

# « Tout le monde est incrédule »

Coaches et joueurs du WOSB ont appris dimanche que le club, dans l'impossibilité de réunir le budget adéquat, tirait un trait sur le championnat de France à la rentrée. Aux manettes depuis quatre ans, l'entraîneur Thierry Boess est partagé entre résignation et amertume.

**IL PRESENTAIT** que quelque chose ne tournait pas rond, mais avait tout de même reçu ses joueurs le 30 avril pour une série d'entretiens visant à poser les bases de la prochaine saison.

Comme eux, Thierry Boess, l'entraîneur du WOSB, a appris dimanche soir que les dirigeants jetaient l'éponge, faute de moyens financiers suffisants (*lire notre édition de lundi*). « Et aujourd'hui, tout le monde est un peu incrédule », soupire le technicien, arrivé aux commandes en 2010.

Toujours placé – entre le 5<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> rang – en quatre saisons de N2, « avec

le plus petit budget » de la poule, le WOSB ne repartira pas, sauf miracle, pour une cinquième saison à ce niveau.

Surpris par « la brutalité » de la décision, Thierry Boess n'en veut pas à ceux qui ont été contraints de la prendre. « Je sais que ce n'est pas facile pour les dirigeants d'en arriver là, qu'ils n'ont pas décidé à la légère, indique l'ancien responsable du centre de formation de la SIG. Ils ne peuvent quand même pas mettre de l'argent de leur poche, même si je pense que certains le faisaient déjà. »

**« Pourquoi ne pas repartir en Nationale 3 avec une équipe low-cost ? »**

Le coach ne peut toutefois s'empêcher d'apparenter la fin de l'aventure en championnat de France à un énorme gâchis. « On arrive à présenter de belles choses sur le terrain. Et tout le monde, y compris les clubs adverses, nous envie nos après-matches. »

À Otterswiller, on sait recevoir. « Ce n'est pas une canette de coca que l'on ouvre sur une table dépliée à la hâte. » La salle sportive du Centre était un peu the place to be le samedi soir, pour les décideurs et élus locaux. « On a l'impression d'être hyper compétents, et pourtant, rien ne bouge. » En termes de subventions notamment.

Contre mauvaise fortune, Thierry Boess s'efforce de faire bon cœur. Mais une question, tout de même, le tarabuste. « Pourquoi on ne repart pas en Nationale 3, le temps de se refaire la cerise, quitte à ce que ce soit avec une équipe low-cost ? », s'interroge celui qui, dans le civil, est commercial chez... Air France. « On ne peut pas abandonner un club comme ça. »

Mardi, le staff et les joueurs se sont retrouvés pour évoquer l'avenir. Certains cadres de cette équipe (Streten Cabarkapa, Thomas Trauttmann, Maël Aunis...) ne vivent que du basket.

« Les gars, et c'est normal, sont contactés. Je leur ai seulement demandé d'at-



L'entraîneur Thierry Boess se dit surpris par « la brutalité » de la décision, tout en comprenant la position de ses dirigeants. PHOTO DNA - FRANCK KOBI

tendre encore quelques jours s'ils le peuvent. » L'exode, toutefois, a déjà commencé. Julian Kuntz vient de donner son accord à Kayserberg (Nationale 2), Thomas Trauttmann est pressenti à Berck ou au FC Mulhouse, opposés ce week-end en play-offs d'accession en Nationale 1.

« Fidèle au WOSB jusqu'à la fin de la semaine », Thierry Boess ne sait pas encore de quoi demain sera fait en ce qui le concerne. Des clubs de N3 se

sont positionnés, lui n'exclut pas de prendre « une année sabbatique ».

Pour l'heure, les uns et les autres se sont retrouvés hier soir à l'entraînement. Le WOSB a encore au moins un match à son programme, la finale de la Coupe du Crédit Mutuel du Bas-Rhin, le 29 mai. Peut-être deux en cas de finale régionale. Un ou deux rendez-vous donc avant le grand démembrement. ■

R. SCH.